

REMERCIEMENTS

Je m'incline devant notre Grand Maître et Seigneur Jésus Christ pour le chemin qu'il a ouvert à l'humanité voilà 2000 ans, et le glorifie comme le Père l'a glorifié. Ce manuscrit écrit à sa demande en est l'aboutissement.

Je m'incline devant toute la Fraternité Blanche, les Maîtres les Saints les Archanges les Anges qui ont balisés mon sentier.

Je m'incline devant mes Maîtres personnels et connus qui se sont dévoués à ma cause.

Je m'incline devant mes Mères bénies et encore plus profondément devant Marie qui m'a choisie pour assurer son ministère.

Je m'incline devant les êtres incarnés qui m'ont fait évoluer, du plus grand au plus petit.

Je m'incline devant ma mère et mon père qui ont accepté de me mettre au monde et de m'éduquer.

Je m'incline devant mes enfants qui m'ont choisie pour les accompagner un bout de chemin dans leur vie.

Je m'incline devant le Créateur qui s'engendre continuellement sur cette terre.

Que la Lumière et la Paix inondent la terre ! Amen.

TABLE DES MATIERES

Introduction	11
Chapitre I: Mon départ dans la vie	13
Chapitre II: Aspiration Divine	21
Chapitre III: La Grande Fraternité Blanche.....	47
Chapitre IV: Initiation spirituelle.....	61
Chapitre V: La recherche de soi	89
Chapitre VI: Nouvelle orientation de vie	107
Chapitre VII: Recherche de travail.....	127
Chapitre VIII: Grandir par l'Esprit Divin.....	149
Chapitre IX: Le chemin Christique	181

INTRODUCTION

Ceci est mon témoignage spirituel du retour dans le sein de Dieu, dédié à toutes les âmes qui ont soif de la véritable connaissance de Dieu.

Je l'ai écrit à la demande de mon Grand Maître Jésus-Christ lors d'un séminaire spirituel où il était lu une lecture faite par lui-même sur la Flamme Christique.

Je dis : « Je connais bien la Flamme Christique.

— Alors rapporte-la à la terre, ce sera ta mission avec moi. Je déferrai tes chaînes, porte moi toujours sur toi, je te protégerai. Pour me servir tu mettras ton manteau blanc.

— Mais je me suis trompée.

— Non, c'est ce qu'il fallait faire, tu es l'Elue de Dieu ».

Un temps plus tard, alors que je me sentais déportée de mon corps, je mis mon Grand Maître Jésus sur moi comme s'il m'incorporait et je sentis une grande force m'envahir. Après le repas pris en groupe, une amie vint me saluer. Alors que je la serrais dans mes bras je fus prise d'une grande pitié et des paroles s'écoulèrent de ma bouche qui n'étaient pas les miennes.

« O toi qui souffres tu vas bientôt trouver du travail » je lui redis par deux fois avec des mots différents. J'étais impressionnée de ce qui se passait en moi. Mon amie me regarda et dit :

— Tu as une inspiration divine, je le vois tes yeux brillent et tu es toute différente.

Le Maître Jésus passait à travers moi sa grande compassion pour ses enfants comme il le fit il y a 2000 ans.

Pour écrire ce manuscrit j'ai pris les évangiles que j'ai lu et relu la journée et le soir avant de m'endormir. Je me sentais baignée dans une douce énergie remplie de paix et d'harmonie qui m'apportait la compréhension de ces paroles sacrées à tel

point que lorsque je lisais un enseignement d'un Maître où était relatée une parole d'évangile, je sentais la différence entre les siennes et celle de l'évangile qui me parvenait comme une douce musique, m'attirant comme un aimant.

Ma mère Marie bénie me dit: « Nous avons la garde de ces évangiles ».

Ainsi ce trésor pouvait passer tous les siècles sans une égratignure parce que des êtres saints en avaient la charge. De même toutes les églises, les temples et les lieux spirituels de toutes religions sont gardés de l'autre côté du voile par des Saints, des Maîtres, des Lamas, des Yogis pour maintenir une vibration de pureté qui attire les fidèles afin que puisse se perpétuer l'enseignement divin sous ses différentes formes, amenant au Seigneur Dieu.

Que ton règne vienne sur la terre comme au ciel, O Seigneur, et que j'en sois partie intégrante.

La Fraternité Blanche gère ces trésors et tient les rênes du gouvernement de la terre, assurant la mise en place d'un plan cosmique instauré depuis des millénaires qui avait été abandonné puis repris et modifié. Sans elle, la terre périrait, les consciences humaines ne progresseraient pas.

Je serais bientôt avec eux car voici que je m'en vais vers mon Père pour assurer un service cosmique à l'humanité avec ma Mère Marie.

CHAPITRE I MON DEPART DANS LA VIE.

Je suis née d'une famille paysanne, où le pain était rude à gagner. Cependant je n'ai manqué de rien. J'ai vu mes parents se priver de vêtements pour que nous, les enfants ayons des tenues correctes. J'ai connu l'eau au puits, la toilette dans les cuvettes, les tinettes dans le jardin. Cela n'avait rien d'extraordinaire, il y avait dans les campagnes des tas de gens comme nous.

Mes parents étaient maraichers et élevaient de la volaille ; de ce fait nous n'avons jamais connu la faim.

Je me souviens que petite, je m'exerçais à ne pas avoir peur la nuit lorsque je sortais avec une lampe électrique pour aller faire pipi, et que la lune projetait l'ombre des arbres sur mon parcours. De même je marchais à tâtons dans les chambres, celles-ci étant en enfilade, lorsque tout le monde dormait pour aller chercher un objet dans la cuisine ou satisfaire quelque envie. Cet agissement m'a beaucoup servi car je n'ai jamais connu la peur.

Je n'étais pas très douée à l'école, sauf pour le calcul et les rédactions. Je faisais 12 fautes dans les dictées le vendredi, jour où je prenais de très grands maux de ventre pour ne pas aller à l'école ; mes parents n'ont pas été très perspicaces à ce sujet. J'avais du mal à apprendre mes leçons par coeur, je préférais me balancer et jouer au docteur avec ma cousine.

Mes parents, de religion catholique, étaient très pieux, très droits, avec beaucoup de tabous. Le mot amour par exemple figurait comme un interdit. Il n'était pas prononcé, mais on avait nos amoureux à qui on ne parlait jamais, que l'on ne regardait pas en face, mais de qui on rougissait tout le temps. L'éducation séparait les garçons et les filles, et si je n'avais eu un frère, j'aurais eu du mal à savoir ce que c'était qu'un garçon.

J'ai passé 2 ans, de 13 à 14 ans dans un pensionnat, je ne

sortais que pour les vacances scolaires. Ma soeur plus grande était avec moi ainsi que d'autres cousines. La discipline était de fer, la nourriture infecte. J'ai appris à ne faire que 4 fautes dans les dictées, et à éduquer ma mémoire.

Nous avions des prières le matin et le soir, des bénédicités aux repas, la messe en semaine à la chapelle de l'école, et le dimanche messe et vespres à l'église paroissiale. J'allais en solitaire le soir à la chapelle qui restait ouverte pour prier ; je contemplais, j'adorais. Mon âme ardente a toujours été portée vers la Divinité.

J'adorais Jésus sur la croix, et lorsque nous jouions à la balle au mur et que nous arrivions à la partie où il ne fallait pas rire, je me le représentais dans ses souffrances, et malgré les pitreries des copines, j'étais imbattable.

J'aimais beaucoup le catéchisme car nous avions des extraits de l'ancien testament comme les trompettes de Jéricho, David et Goliath, l'histoire des Saints, que des récits extraordinaires qui me rappelaient les contes de fées que j'adorais. Le merveilleux, l'impossible, les mystères m'ont toujours fascinés, encore aujourd'hui.

Lorsque je priais Marie le soir devant la statue de la Vierge de Lourdes, j'inclinais ma tête, car j'avais lu qu'un Saint l'avait fait et qu'un jour il avait vu Marie s'incliner devant lui ; j'attendais le retour.

Marie était ma confidente de tous les instants depuis que notre Père Curé nous avait dit à la 1ère leçon de catéchisme que c'était notre Mère du Ciel. Maman récitait beaucoup son chapelet et faisait régulièrement des pèlerinages à Lourdes, mais elle ne m'y emmena jamais.

Je lisais tous les livres que je trouvais, y compris du Victor Hugo comme les 2 jumeaux à 10-12 ans lorsque j'étais malade, et je l'étais souvent avant d'aller en pension. J'étais bourrée de médicaments, mon corps en a gardé des traces indélébiles.

Tous les jours je barrais la date sur un calendrier, j'attendais la sortie du dimanche après midi avec mes parents. Nous nous promenions puis allions goûter dans un café avant les vespres.

Au déjeuner du matin après la soupe, nous mangions nos provisions gardées dans un coffre. Il y avait surtout : saucisson fromage oeufs durs beurre, des gâteaux maison et des friandises. Le dimanche exceptionnellement nous avions du chocolat au petit déjeuner, et le soir menu extraordinaire : une semoule sucrée fourrée aux abricots que j'allais déglutir peu de temps après.

J'ai dit que j'avais fait 2 ans de service militaire dans cette pension. Dès ma sortie définitive, j'ai jeté tous mes cahiers. Je ne suis jamais allée à l'amicale des anciens élèves, ni reçu la revue s'y rapportant.

Vers l'âge de 11 ans, j'ai éprouvé la honte de mon langage. Mes parents parlaient le patois bressan et roulaient les R du bout de la langue. Alors que j'étais en vacances chez une amie dont les parents tenaient un hôtel, les clients se sont moqués de moi. J'ai aussitôt décidé de changer ma voix et j'ai grassouillé à la lyonnaise. La réussite était totale, j'ai châtié mon langage et je l'ai maintenu ainsi tout au long de ma vie, me gardant d'emprunter mes mots à la bibliothèque des gens qui gravissaient autour de moi.

J'ai continué mes études dans une petite école libre de la ville proche. Les élèves étant peu nombreux, les classes étaient regroupées. Les professeurs très moyens nous enseignaient juste les matières obligatoires au BEPC. Mon classement était entre la 1ère et 3° place, mais lorsque je me suis retrouvée au lycée, j'étais dépassée par un enseignement bien différent, approfondi. Ma fierté en a pris un coup et j'ai quitté les études après un trimestre. C'était la première grosse bêtise de ma vie, et mes parents ont accepté, quelle erreur ! J'ai décidé de la rattraper, mais à quel prix... autodidacte toute ma vie, aujourd'hui encore je suis boulimique d'apprendre.

Je voulais être infirmière, j'ai toujours aimé les fonctions du corps humain ; mais ma mère m'a dit

« c'est un travail pour une fille de docteur (ma copine était fille de docteur) mais pas pour nous », voulant dire nous

sommes de petites gens. Travail de sape s'il en est, la dépréciation de soi, des talents potentiels. Ce schéma de pensée m'a poursuivi toute ma vie, c'est le modèle que j'ai appliqué, reflet de gens humbles qui n'ayant jamais pu exprimer leur être propre se sont rabaissés. Traîtrise, car je n'ai jamais exprimé qui j'étais, je me suis enfermée, je parlais peu. Je me rappelle que lorsque je prenais mes repas le midi chez une amie de la famille qui tenait lieu de cantine, je restais souvent sans décrocher 2 phrases : dire des banalités ne m'intéressait pas. Je n'avais pas d'interlocuteurs valables dans mon entourage, ni de déballeurs d'idées. C'est pourquoi lorsque j'entendais quelques parents entreprenants, créatifs, je dévorais leur conversation. La télévision avec ses émissions culturelles et son ouverture sur l'extérieur allait remplir une partie de mon manque, mais je ne pouvais renvoyer la balle.

Comme tout un chacun je cherchais ma personnalité dans les vêtements et dans la culture de mon moi intérieur. J'adorais la littérature, les belles lettres et cherchais les preuves existentielles de Dieu. A 15 ans, je posais les questions : qui suis-je et qu'est-ce que je suis venue faire sur terre. Personne dans mon entourage n'était capable de me répondre, même celle qui nous faisait le catéchisme dans l'école religieuse, même le prêtre qui discutait avec nous pour approfondir l'évangile et nous guider dans le chemin de Jésus, ses réponses ne pouvant être miennes.

Je me retrouvais seule avec mes questions sans réponses. Mes parents très pratiquants et droits dans l'application morale des commandements de l'église, n'avaient jamais pu dans aucune matière intellectuelle et spirituelle combler mon attente.

J'avais des amies avec lesquelles je sortais le dimanche. Nous allions au cinéma ou à la danse.

Les hormones et le scorpion talonnant mon jeune âge, je cherchais chez les hommes celui qui pourrait remplir mon cœur et se rapprocher de mon esprit vindicatif. Hélas les perles étaient difformes. Le lieu de ma naissance et l'entourage que je fréquentais ne recelaient pas d'âmes conquérantes pour me

séduire. J'étais trahie encore une fois. Le seul moyen de rencontre était le bal du pays aux fêtes foraines ou celui du dimanche après midi dans la ville proche. Mais les têtes étaient toujours les mêmes. Je finis par trouver un homme de bonnes manières, de 9 ans plus âgés. J'ai eu trois beaux enfants de cet homme. Ils étaient ma consolation car le couple battit de l'aile très vite. Deux tempéraments de feu ne survivent pas longtemps sans escarmouches, et j'allais souvent sécher mes larmes sur la chaume avoisinante. L'éducation que je donnais à mes enfants relevait de beaucoup d'amour, de morale, de religion, d'ouverture d'esprit et d'intellect. Ma vie était structurée à la demi-heure près, je ne laissais rien au hasard. Je cousais et tricotais beaucoup pour habiller la famille, sachant par intuition que cela ne durerait qu'un temps. J'ai travaillé dans les P.T.T. jusqu'à la naissance du 3ème enfant, puis j'ai pris des congés sans solde.

J'avais des contacts avec d'autres couples, compagnons de travail du mari. Les conversations ne portaient que sur les enfants, le ménage, les potins. Je fulminais intérieurement devant cette étroitesse d'esprit, de vie, cette soumission conditionnée de mère au foyer. J'aurai facilement porté la bannière : libérez les femmes, laissez les exprimer leurs valeurs. J'essayais moi-même de faire éclater ce carcan où nous tenaient enfermées les idées castratrices de nos ancêtres.

Je méditais beaucoup sur des pensées de sagesse que je relevais dans des livres ou des revues. Je les disséquais, les critiquais et m'en imprégnais lorsque je les trouvais juste. La psychologie, la philosophie, la morale et toutes les belles idées, revêtaient pour moi une grande importance. L'homme n'est grand que par sa pensée, il ne se construit qu'à partir de cela, ses sentiments même s'y soumettent, je bénissais Pascal avec « son roseau pensant ». La tête doit rejoindre le coeur pour marcher côte à côte, la vie est une projection des deux.

Je prenais des cours de gymnastique à la ville voisine, que je redonnais aux femmes de mon village. J'y ajoutais des mouvements lents tirés du yoga et de livres pris à la bibliothèque.